Dominique JULIA, *Réforme catholique, religion des prêtres et « foi des simples »*. *Études d'anthropologie religieuse (XVI^e-XVIII^e siècles)*

Genève, Droz (« Cahiers d'humanisme et Renaissance », 118), 2014

Nicolas Lyon-Caen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8705>

DOI : 10.4000/rhr.8705

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 180-182

ISBN : 978-2-200-93125-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Nicolas Lyon-Caen, « Dominique JULIA, *Réforme catholique, religion des prêtres et « foi des simples »*. *Études d'anthropologie religieuse (XVI^e-XVIII^e siècles)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 24 mars 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8705>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

Dominique JULIA, *Réforme catholique, religion des prêtres et « foi des simples »*. Études d'anthropologie religieuse (XVI^e-XVIII^e siècles)

Genève, Droz (« Cahiers d'humanisme et Renaissance », 118), 2014

Nicolas Lyon-Caen

RÉFÉRENCE

Dominique JULIA, *Réforme catholique, religion des prêtres et « foi des simples »*. Études d'anthropologie religieuse (XVI^e-XVIII^e siècles), Genève, Droz (« Cahiers d'humanisme et Renaissance », 118), 2014, 23 cm, 525 p., ISBN 978-2-600-01753-4.

- 1 Le titre de ce recueil de dix textes, actes de colloque et contributions à des mélanges pour la plupart, enrichis d'une préface inédite et d'index, souligne combien les travaux de Dominique Julia ont sondé en profondeur la question des relations entre clercs et laïcs dans le catholicisme post-tridentin. L'ampleur chronologique de la période d'écriture (de 1972 à 2007) rend sensible la constance et la cohérence de cette interrogation à travers l'évolution des méthodes, des outils et des objets, depuis les enquêtes sérielles et collectives sur les visites pastorales jusqu'aux minutieuses études de cas (« Un miracle à Paris en 1725 »). Dominique Julia invite ainsi à prendre en compte, au delà des enjeux historiographiques, le contexte de l'écriture historique. Car ses travaux ne s'inscrivent pas seulement dans les hautes eaux d'une attention portée aux pratiques et à la notion de religion populaire, mais aussi dans le temps long de la réception du concile de Vatican II et celui, plus bref, de mai 1968. Cet arrière-plan est développé en introduction et dans un bilan historiographique datant de 2000 (« Sources nouvelles, sources revisitées. Le traitement des sources dans l'historiographie religieuse du XX^e siècle »), en une sorte d'explicitation des contextes

du travail, réintroduisant les présupposés avec lesquels les historiens ont pu percevoir les heurts présents comme passés entre une « nouvelle » culture cléricale, laquelle pouvait à bien des égards paraître imposée d'en haut, et les cultures des fidèles. C'est particulièrement vrai pour ce qui regarde les changements liturgiques et le basculement de pratiques orthodoxes et partagées vers la catégorie de la superstition. Ce livre permet aussi de mesurer à quel point l'histoire religieuse actuelle reste redevable envers D. Julia, dont les recherches savent dialoguer avec la sociologie (laquelle aurait aussi pu figurer en titre) comme l'anthropologie, pour les avoir lues, méditées et adaptées, en particulier aux visites pastorales. Celles-ci constituent en effet le fil rouge documentaire du livre depuis la première analyse synthétique de 1972 (« La réforme post-tridentine en France d'après les procès-verbaux de visites pastorales : ordres et résistances »).

- 2 La question de l'identité d'un clergé de plus en plus séparé, symboliquement et culturellement, du reste du corps social, est l'un des angles d'approche de D. Julia qui en a dressé de convaincants portraits de groupe. Ce terrain s'esquisse dans ce volume, lorsqu'il envisage la gestion des carrières des clercs comme corps de travailleurs (traversé de fractures comme les enseignants avec lesquels la comparaison est implicite) par la machinerie administrative épiscopale, ou leur rapport au livre.
- 3 Mais ce recueil invite surtout à envisager l'hétérogénéité sociale, spatiale et « temporelle » de la culture religieuse. D'un lieu à l'autre, d'un temps à l'autre, les pratiques et usages diffèrent notablement. Cette désynchronisation transparaît d'abord dans la mise en exergue de l'iconoclasme clérical de l'ère de la réforme tridentine, bien plus ravageur au final que la Réforme ou la Révolution. Les opérations de nettoyage des églises et chapelles passent par la destruction ou l'enfouissement d'objets sacrés litigieux, d'images jugées inconvenantes, l'expulsion de meubles devenus profanes et incompatibles avec un usage strictement liturgique (les coffres des paroissiens, les bancs). Mais telle cette statue de saint Eloi, enterrée puis réinstallée par les fidèles entre deux visites de l'archevêque de Sens vers 1648, les négociations liant le curé et la communauté dont il a la charge sont bien réelles. Plutôt qu'imposer une exigence hiérarchique, comme la suppression des sonneries de cloches contre la grêle, en luttant frontalement contre l'attachement farouche des paroissiens à la protection magique du clocher, certains proposent de bénir les paratonnerres. Cette aptitude à tisser des compromis reste vivace même aux belles heures des Lumières catholiques. D. Julia a notamment mis en lumière les difficultés rencontrées au cours du XVIII^e siècle par des paroissiens ruraux de l'Auxerrois bousculés sans ménagement par des curés lettrés, rigoristes et porteurs d'une culture urbaine (« Déchristianisation ou mutation culturelle ? L'exemple du bassin parisien au XVIII^e siècle »). Leur manque d'égards pour les susceptibilités et coutumes paysannes, leur intransigeance pour la délivrance des sacrements, tout cela génère une dissension nouvelle au sein des villages. Et pourtant, ces curés ne sont pas forcément les vecteurs d'un abandon des pratiques. Le jour de la Saint-Vincent 22 janvier 1795, les paroissiens de Sainte-Pallaye dans l'Yonne investissent leur église devenue Temple de l'être suprême, et entament une messe blanche, sans célébration du sacrifice, mais en assurant eux-mêmes la performance vocale, au grand dam des autorités municipales. Cet unanimisme paroissial préservé témoigne à n'en pas douter du maintien d'une ferveur locale reliant la terre au ciel, les vivants et les morts. Ces ambiguïtés disent bien la difficulté à assigner les clercs à une culture unique ; qu'ils le veuillent ou non, le cas de Jean Meslier lui-même en témoigne

(« Les confrères de Jean Meslier. Culture et spiritualité du clergé champenois au XVII^e siècle »), ils sont contraints d'articuler des dimensions hétérogènes du catholicisme, des strates de temporalités religieuses différentes.

- 4 Le religieux change de sens, mais pas partout au même rythme. « Il convient donc de différencier précisément les modalités selon lesquelles fonctionnent, à chaque période, les faits religieux et de définir attentivement les configurations mentales qui déterminent de nouvelles répartitions et des réemplois d'éléments chrétiens antérieurs, sauf à attribuer des significations identiques à des phénomènes hétérogènes » (p. 419-420). D'un point de vue chronologique, un nouveau tournant se produit assurément au siècle des Lumières. Non pas pour cause d'une déchristianisation dont D. Julia rejette fermement le mot et l'idée. Opposant les pays de chrétienté du XIX^e siècle, comme l'Ain du curé d'Ars, à un bassin parisien plus sécularisé, il propose de comprendre ces évolutions différenciées comme le passage plus ou moins précoce d'un catholicisme unanimiste et naturalisé à un faisceau d'opinions recevables ou récusables, forgées par l'expérience individuelle, plutôt qu'appartenance héritée. Ces mutations se nourrissent de dynamiques humaines – la plus intense circulation des hommes notamment – mais aussi de la progressive rupture entre le monarque et son clergé après 1750 (« Les deux puissances. Chroniques d'une séparation de corps », 1987, qui fait office de conclusion). Ces explications avancées autrefois, D. Julia montre qu'elles sont toujours pertinentes dans une introduction qui forme comme une autre conclusion, construite autour de la distinction entre dynamiques urbaine et rurale à partir de lectures attentives et croisées de Louis-Sébastien Mercier et Nicolas-Edme Rétif de La Bretonne. L'un et l'autre sont porteurs d'un regard critique et plus nuancé qu'on ne le pense sur les évolutions des milieux dont ils sont issus, le second constituant en outre un modèle de sécularisation des populations urbaines de récente immigration. On ne peut qu'attendre avec espoir la parution d'un second volume de travaux qui permettrait de (re)faire lire plus aisément une œuvre fondamentale.
-

AUTEURS

NICOLAS LYON-CAEN

Centre national de la recherche scientifique.